

Revue 2017 d'histoire diplomatique

Société d'histoire générale et d'histoire diplomatique

GÉZA PÁLFFY – FERENC TÓTH
Les couronnements en Hongrie à l'époque moderne (1527-1792)
Représentations et outils politico-diplomatiques

N°3

Editions A. Pedone 13, rue Soufflot - Paris 

LES COURONNEMENTS EN HONGRIE À L'ÉPOQUE MODERNE (1526-1792)

Représentations et outils politico-diplomatiques (1)

La Sainte Couronne de Hongrie, de nos jours une relique historique, demeure un symbole vivant dans la mémoire collective hongroise. Durant son histoire millénaire, elle a symbolisé à la fois le roi, le royaume de Hongrie, le pouvoir souverain, l'État, l'élite politique, et même la vision théorique de l'État et de la souveraineté. Durant les neuf cents ans d'existence du royaume de Hongrie, les cérémonies des couronnements ont changé, mais les traditions étaient soigneusement gardées par l'élite politique hongroise. Les monarques hongrois furent couronnés successivement d'abord à Esztergom (2) puis à Székesfehérvár (3). Par la suite, les cérémonies se tinrent à Presbourg (4) ou à Sopron et, après 1792, à Bude. Les couronnements étaient des événements remarquables, des fêtes majeures pour la souveraineté hongroise. De 1527 à 1916, du couronnement de Ferdinand I^{er} de Habsbourg à celui de Charles IV, tous les rois de la dynastie des Habsbourg d'Autriche ont accordé une importance particulière au couronnement qui était employé comme un outil politique dans le renforcement de leur puissance européenne.

Les principales traditions médiévales des couronnements

Les origines du couronnement des rois hongrois remontent à l'époque de la création de l'État hongrois vers à fin du X^e siècle. Le pape Sylvestre II, le français Gerbert d'Aurillac, offrit alors une couronne au prince Géza, le père du premier roi hongrois, le roi Étienne I^{er}, plus connu sous le nom de saint Étienne de Hongrie, qui fut couronné en l'an mil (5). Les cérémonies médiévales des couronnements ne sont connues qu'à partir des traditions qui ont survécu.

(1) Cette étude a été préparée avec le soutien du projet scientifique « Lendület » Sainte Couronne de Hongrie (2012-) de l'Institut d'Histoire du Centre de Recherches en Sciences Humaines de l'Académie Hongroise des Sciences.

(2) Esztergom, Strigonium en latin, est aujourd'hui le siège de l'archevêque primat de Hongrie.

(3) Au Moyen Âge, la ville de Székesfehérvár était à la fois la ville des couronnements et la nécropole royale.

(4) Presbourg, Pozsony en hongrois, aujourd'hui Bratislava, capitale de la Slovaquie.

(5) Voir sur sa vie : Marie-Madeleine de Cevins, *Saint Étienne de Hongrie*, Paris, Fayard, 2004. Cf. Sándor Csernus – Klára Korompay (sous la dir.), *Les Hongrois et l'Europe. Conquête et intégration*, Paris-Szeged, 1999.

Depuis la fin du Moyen Âge, les couronnements des souverains hongrois devaient remplir trois conditions fondamentales. Comme un mémoire en langue allemande écrit en 1440 par une dame de cour, Hélène Wolfram, épouse de Jean Kottaner, l'indique, ces trois conditions fondamentales étaient les suivantes : le souverain devait être couronné de la Sainte Couronne, l'acte du couronnement devait être célébré par l'archevêque d'Esztergom, puis la cérémonie devait se dérouler à Székesfehérvár. Bien que ces principes fussent considérés par cette dame comme des lois, il ne s'agit là que d'éléments de droit coutumier (6).

Toutefois, ces traditions furent tellement fortes à cette époque que les cérémonies respectèrent ces trois principes fondamentaux. Le premier roi de Hongrie, saint Étienne, fut probablement couronné à Esztergom, cette ville pouvant ainsi être considérée comme la plus ancienne ville de couronnement en Hongrie. Les rois qui n'avaient pas été couronnés par la couronne de Hongrie – comme Vladislav I^{er} [1440-1444] en 1440 – durent faire face à de sérieux problèmes de légitimité. Ce fut le cas des rois Charles I^{er} d'Anjou (1301-1342) et Mathias Corvin (1458-1490) (7).

Après la bataille de Mohács (1526) (8) qui signifiait la fin du Moyen Âge en Europe centrale, il y eut des changements radicaux dans la cérémonie des couronnements. Les modifications dans les relations entre les grandes puissances modifièrent la situation politique et militaire de cette région, et suscitérent des changements considérables au sein de l'élite politique hongroise, ce qui eut des conséquences dans les traditions séculaires des couronnements. Ces nouveaux défis marquèrent profondément une trentaine de cérémonies situées entre 1526 et 1916. Les nouvelles coutumes devinrent rapidement partie intégrante des traditions historiques.

Les nouvelles villes des couronnements en Hongrie : Presbourg (1563), Sopron (1622) et Bude (1792)

Au cours de l'époque moderne, les changements les plus radicaux s'effectuèrent pour les lieux des couronnements. De cette manière, la ville de Székesfehérvár fut successivement remplacée par trois autres villes franches royales hongroises. Ainsi, la ville de Presbourg accueillit la cérémonie de couronnement de l'archiduc Maximilien de Habsbourg, le 8 septembre 1563. Presbourg garda ce statut jusqu'au couronnement un peu oublié de Ferdinand V (1835-1848), qui eut lieu le 28 septembre 1830 (9). De même, la

(6) Karl Mollay (sous la direction de), *Die Denkwürdigkeiten der Helene Kottannerin, 1439-1440*, Wien, Österreichischer Bundesverlag für Unterricht, Wissenschaft und Kunst, 1971, p. 27.

(7) Kálmán Benda et Erik Fügedi, *Tausend Jahre Stephanskronen*, Budapest, 1986, p. 32-41, 79-88.

(8) Voir sur les circonstances européennes de cette bataille : János B. Szabó – Ferenc Tóth, *Mohács 1526 Soliman le Magnifique prend pied en Europe centrale*, Paris, Economica, 2009.

(9) Štefan Holčík, *Krönungsfeierlichkeiten in Pressburg*, 4. éd. Bratislava, Ikar, 2005 ; Štefan Holčík, Jana Luková et Zuzana Francová, *Coronation Festivities / Krönungsfeierlichkeiten Bratislava/Preßburg 1563-1830*, Bratislava, Múzeum mesta Bratislavy-Galéria mesta Bratislavy, 2015.

ville de Sopron devint ville de couronnement à partir de la cérémonie organisée en 1622 pour la seconde épouse du roi Ferdinand II (1619-1637), Éléonore Anne de Gonzague (10). La troisième ville fut Bude où se déroula le couronnement du roi François I^{er} le 6 juin 1792. Notons ici qu'aucune de ces villes n'avaient le droit exclusif d'organiser ces cérémonies (11).

Entre 1563 et 1830, il y eut 18 couronnements dans la cathédrale de Saint-Martin de Presbourg (aujourd'hui Bratislava), où l'on couronna 10 rois et 8 reines. À Sopron, on assista à la consécration d'un roi et de deux reines. À Bude, plus tard à Budapest, eurent lieu les cérémonies pour trois rois et leurs trois épouses, dont les deux dernières furent regroupées le 8 juin 1867 et le 30 décembre 1916. Dans cette dernière ville, on peut observer des changements dans les lieux des cérémonies également, puisque les deux premières se tinrent dans l'église Sainte-Marie-Madeleine et les deux suivantes dans l'église Notre-Dame.

Ces changements de lieux avaient toujours des raisons importantes qui relevaient des circonstances politiques ou militaires. Le changement le plus radical intervint au cours du XVI^e siècle. Bien qu'après la bataille de Mohács on organisât encore quatre cérémonies à Székesfehérvár, l'occupation de cette place en 1543 par les forces ottomanes marqua bien le changement dans les circonstances politiques et militaires en Hongrie. La supériorité des forces turco-ottomanes face à celles des Habsbourg sur le trône de Hongrie était bien évidente à cette période-là : elles prirent vers la fin août 1541 la capitale hongroise (Bude) et, deux ans après la ville traditionnelle des couronnements (Székesfehérvár), ainsi que la résidence des archêques célébrant les cérémonies (Esztergom) (12). Il en résulta qu'il fallut trouver une nouvelle ville de couronnement afin d'assurer la succession du roi Ferdinand I^{er}. Bien que le premier couronnement eut lieu à Presbourg en septembre 1563, la décision

(10) Géza Pálffy, *A Szent Korona Sopronban. Nemzeti kincsünk soproni emlékhelyei*, Sopron-Budapest, Magyar Nemzeti Levéltár Győr-Moson-Sopron Megye Soproni Levéltára-MTA Bölcsészettudományi Kutatóközpont Történettudományi Intézet, 2014, *passim* ; Otto G. Schindler, « Von Mantua nach Ödenburg. Die ungarische Krönung Eleonoras I. Gonzaga (1622) und die erste Oper am Kaiserhof. Ein unbekannter Bericht aus der Széchényi Nationabibliothek », in : *Biblos* 46, 1997, p. 259-293 ; Géza Pálffy, « Ein vergessener Ausgleich in der Geschichte der Habsburgermonarchie des 17. Jahrhunderts: Der ungarische Krönungsreichstag in Ödenburg/Sopron, 1622 », in : Katrin Keller, Petr Mat' a et Martin Scheutz (sous la direction de), *Adel und Religion in der frühneuzeitlichen Habsburgermonarchie. Annäherung an ein gesamtösterreichisches Thema*, Wien-Köln-Weimar, Böhlau, 2017, p. 85-107.

(11) István Soós, « Königskrönungen in Ofen (1792, 1867, 1916) », in : Wendelin Hambuch (éd.), *Deutsche im ersten Stadtbezirk von Ofen*, Budapest, Deutsches Kulturverein, 2004, p. 75-85. ; Stefan Albrecht, « Ritual und Transfer des Ritualorts: Die Krönungen in Preßburg und Budapest », in Benjamin Conrad et Lisam Bicknell (sous la direction de), *Stadtgeschichten – Beiträge zur Kulturgeschichte osteuropäischer Städte von Prag bis Baku*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2016, p. 127-149.

(12) Géza Pálffy, *The Kingdom of Hungary and the Habsburg Monarchy in the Sixteenth Century*, Boulder, Co.-New York, 2009, p. 46-51.

politique fut déjà prise au printemps 1561 par un compromis du roi Ferdinand I^{er} avec les ordres hongrois. Les conseillers hongrois proposèrent au roi en mars 1561 de tenir la cérémonie du couronnement de son fils dans l'église Saint-Martin de Presbourg (1526) (13). Cette proposition fut acceptée par le roi et ses conseillers privés (14). Dans les décennies suivant la date de 1526, le choix de Presbourg fut une décision logique de la part des prélats et aristocrates hongrois. Cette ville franche royale située sur le Danube devint successivement le centre du royaume de Hongrie dont les territoires ne cessèrent de diminuer. Ce choix fut favorisé par le fait que l'archiduc Ferdinand y avait été élu roi de Hongrie en décembre 1526 par les ordres hongrois. De même, la lieutenance royale créée en 1527, ainsi que la diète des ordres hongrois, se réunirent souvent dans cette ville. En 1543, l'archevêque d'Esztergom y transféra sa résidence politique, tandis que son administration s'installa à Nagyszombat.

La diète hongroise réunie à Presbourg en 1536 décida dans son arrêt n° 49 que « le centre de l'administration du pays (jusqu'à sa libération avec le secours de Dieu) [serait] Presbourg (15) ». De cette manière, cette ville royale devint centre de décision et de direction, c'est-à-dire une capitale, du royaume de Hongrie s'intégrant dans la monarchie des Habsbourg. À partir des années 1550, Vienne devint successivement capitale impériale et Presbourg garda une place de « capitale secondaire ». Bien qu'elle eût moins d'importance que Bude n'en avait naguère, elle réussit à récupérer l'ancien rôle joué par Székesfehérvár dans les couronnements. Un gentilhomme allemand, Jacques Phendler, ayant assisté au couronnement de la reine Marie Anne, femme du roi Ferdinand III, en février 1638 remarqua avec beaucoup de justesse : « La ville de Presbourg qui est située sur le Danube est tenue capitale de Hongrie à cause du manque de capitale et résidence royale, puisque Bude et Székesfehérvár sont occupées par les Turcs (16) ». Un voyageur anonyme français qui fit un long périple européen, un véritable Grand Tour, en 1671-1673 nous laissa un autre témoignage intéressant sur cette ville célèbre pour les couronnements royaux : « Le chateau ou les Estats du Royaume s'assemblent est spacieux, magnifique, et d'une

(13) « *Quum itaque occupata per Turcas Alba Regali, coronatio serenissimi regis Bohemiae, domini nostri clementissimi, in veteri et ex antiqua consuetudine ad hunc actum deputato loco, fieri nequeat, ea Posonii in ecclesia collegiata Sancti Martini fieri debere videretur.* » Géza Pálffy, « Návrh uhorských radcov na bratislavský korunovačný ceremoniál z roku 1561: Doteraz neznámý zásadný prameň k uhorským kráľovským korunováciám », in *Historický časopis [Bratislava]*, 54, 2006/2, p. 213.

(14) « *De ceremonialibus nulla difficultas...* » Österreichisches Staatsarchiv, Wien; Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Reichshofrat, Reichshofratsprotokolle Bd. 20b, unfoliert, 26. März 1561.

(15) « *Locus autem administrationis regni (donec auspice Deo regnum [Hungariae] recuperabitur) fiat Posonium.* » Dezső Márkus (éd.), *Corpus Juris Hungarici. 1528-1608. évi törvényekikkel*, Budapest, Franklin-Társulat, 1899, p. 34-35.

(16) « *Stadt Preßburg, welche an der Thonaw ligt, undt der Zeit auß Mangel der königlichen Haupt- undt Residentzstädt, Offen undt Stuelweisenburg (als die der Türckh innen hat) für die Hauptstadt in Ungern gehalten wirdt...* » Knižnica evanjelického a. v. cirkevného zboru, Spišská Nová Ves [Slovaquie], E II. 1, fol. 481r.

brillante situation. On y conserve la couronne qui sert au couronnement des Rois d'Hongrie, & si l'on en veut croire la tradition du pays, elle fust apportée du ciel à leur St. Roy Estienne par un ange. La principale eglise ne doit pas estre indifferente, elle est dediée à St. Martin, on y voit le corps de St. Jean esvesque d'Alexandrie. C'est dans cette eglise que se fait la ceremonie du couronnement » (17).

La ville de Sopron, située également en Hongrie occidentale, remplit à trois reprises (1622, 1625, 1681) le rôle de capitale et ville de couronnement durant le XVII^e siècle (18). Ces changements avaient aussi des raisons militaires et en partie politiques. Bien que Ferdinand II fût couronné encore en début juillet 1618 à Presbourg par l'archevêque d'Esztergom, Pierre Pázmány (1616-1637), les deux cérémonies suivantes, celles de la reine Eléonore Anne en 1622 et du roi Ferdinand III en 1625 eurent lieu à Sopron. Le choix de cette ville s'explique par le ralliement de Gabriel Bethlen, prince de Transylvanie (1613-1629), aux ordres de Bohême dans la guerre de Trente Ans (1618-1648). Les troupes de Bethlen attaquèrent la Hongrie et réussirent à occuper le château de Presbourg où la Sainte Couronne était gardée. Dans les années 1620-1621 la ville fut assiégée à trois reprises par les troupes impériales et royales et elle ne fut reprise qu'en 1621 (19).

Il en résulta que la ville de Presbourg, sérieusement endommagée dans ces sièges, fut remplacée trois fois par Sopron (1622, 1625, 1681). En 1681, le transfert de la cérémonie s'expliquait par le soulèvement d'Émeric Thököly qui fit des progrès dans la Haute-Hongrie. Ainsi, cette ville de la Hongrie occidentale devint la troisième ville de couronnement royal au XVII^e siècle et, par l'organisation de quatre diètes (1622, 1625, 1634/35, 1681), elle fonctionna pendant treize mois comme « capitale provisoire ». En dehors de la situation militaire, les principaux aristocrates hongrois avaient une certaine influence sur le choix des villes de couronnement, et notamment deux membres de la famille Esterhazy, Nicolas et Paul, palatins de Hongrie, jouèrent un rôle considérable. Parmi les quatre diètes tenues à Sopron, trois étaient associées à des couronnements (20). Toutefois, quatre cérémonies de couronnement entre 1625 et 1681, celles des

(17) Bibliothèque du CÉSAT (Paris, École Militaire), série des Manuscrits MS K II 89 (Rés. 51) *Voyage d'Hollande, Flandres, Allemagne, Hongrie, Italie, et en quelques provinces de France*

(18) G. Pálffy, *A Szent Korona Sopronban*, op. cit. p. 37-39, 47-50, 57-60.

(19) Géza Pálffy, « Crisis in the Habsburg Monarchy and Hungary, 1619.1622: The Hungarian Estates and Gábor Bethlen », in : *Hungarian Historical Review*, 2, 2013/4, p. 733-760.

(20) Jean Bérenger, *Les « Gravamina ». Remontrances des diètes de Hongrie de 1655 à 1681*, Paris, Presses universitaires de France, 1973, p. 269-319. ; Péter Dominkovits et Csaba Katona (sous la direction de), *Egy új együttműködés kezdete. Az 1622. évi soproni koronázó országgyűlés [Anfang einer neuen Kooperation. Der ungarische Krönungsreichstag in Ödenburg 1622 / Beginning of a New Collaboration: The Hungarian Diet and Coronation at Sopron in 1622]*, Sopron-Budapest, Magyar Nemzeti Levéltár Győr-Moson-Sopron Megye Soproni Levéltára-MTA Bölcsészettudományi Kutatóközpont Történettudományi Intézet, 2014; cf. Jean Bérenger et Charles Kecskeméti, *Parlement et vie parlementaire en Hongrie 1608-1918*, Paris, Honoré Champion, 2005, passim.

rois Ferdinand IV (1647) et Léopold (1655) et des reines Marie-Anne (1638) et de Marie-Éléonore (1655), se déroulèrent de nouveau à Presbourg (21).

À partir de 1687 jusqu'en 1830, les couronnements des souverains hongrois furent tenus de nouveau majoritairement à Presbourg, malgré le fait que la Sainte Couronne transférée à Vienne par Joseph II en avril 1784 fut conservée, après la mort de ce dernier, au château de Bude. La seule exception eut lieu en juin 1792 (22). Après la mort de Léopold II (1790-1792), les ordres hongrois se réunirent non pas à Presbourg, mais au château de Bude. Ils réussirent ainsi à faire célébrer le couronnement du successeur de Léopold II, le roi François I^{er}, et celui de son épouse Marie-Thérèse, dans l'église Marie-Madelaine située à proximité du lieu de la diète dans le château. Néanmoins, les deux autres épouses du roi François I^{er}, Marie-Louise en 1808 et Caroline-Augustine en 1825, furent couronnées reines de Hongrie de nouveau dans l'église Saint-Martin de Presbourg, de même que son fils Ferdinand V en 1830. La ville de Presbourg, plus proche de la Cour de Vienne, convenait mieux pour ses cérémonies. Lors des deux derniers couronnements, en 1867 et en 1916, de nouveau les élites hongroises décidèrent du lieu des cérémonies. Comme l'église paroissiale Notre-Dame était devenu un haut lieu sacré de Bude et, grâce aux festivités du millénaire, une sorte de panthéon national, il en résulta qu'elle fut désignée comme église principale des couronnements.

L'ancienne ville des couronnements, Székesfehérvár, ne réussit pas à regagner son rôle privilégié médiéval, même après sa reconquête sur les Turcs (1688), ni après le déclin de Presbourg comme capitale. L'émergence de la nouvelle nation moderne hongroise transforma complètement les anciennes traditions immuables. Bude, Budapest à partir de 1873, devint ainsi la capitale de la Hongrie moderne et l'église Notre-Dame, aujourd'hui Mathias, la cinquième église pour des couronnements (23).

Nouveaux lieux – anciennes traditions : les difficultés du maintien des anciennes coutumes

Malgré le fait qu'il y eut, entre 1526 et 1916, 31 couronnements dans quatre villes et cinq églises différentes, toutes les cérémonies se déroulèrent dans des conditions légitimes. L'élite politique hongroise veillait consciencieusement à la survie des anciennes traditions, des vieilles coutumes, dans le cadre des

(21) Š. Holčík, *Krönungsfeierlichkeiten*, op. cit. p. 39-43. ; Ákos Barcsay, *Herrschaftsantritt im Ungarn des 18. Jahrhunderts. Studien zum Verhältnis zwischen Kronegewalt und Ständetum im Zeitalter des Absolutismus*. St. Katharinen, Scripta Mercaturae, 2002.

(22) Soós, *Königskrönungen in Ofen*, op. cit.

(23) Péter Farbaky et al. (sous la direction de), *Mátyás-templom. A budavári Nagyboldogasszony-templom évszázadai (1246-2013). Kiállítási katalógus*, Budapest, Budapesti Történeti Múzeum-Budavári Nagyboldogasszony Főplébánia, 2015.

nouveaux lieux au sein de la monarchie des Habsbourg puis de la monarchie austro-hongroise au XIX^e siècle. Ceci n'était pas une tâche facile et entraîna des défis considérables.

Tout cela est bien illustré par la proposition des prélats et aristocrates au printemps 1561 où ils exprimèrent que les couronnements devaient se dérouler « selon la manière de notre nation et d'après sa coutume ancienne (24) ». La réalisation de cette déclaration n'était pas chose facile à Presbourg, ni à Bude, car plusieurs décennies séparèrent souvent les cérémonies. De plus, les traditions médiévales étaient également difficilement applicables dans les nouveaux lieux. Enfin, même si la monarchie accepta généralement les propositions des hommes politiques hongrois, le maintien des anciens usages ou l'introduction de nouveaux éléments provoquèrent de nombreux conflits à l'époque moderne.

Dès les années 1561/63 déjà, de nombreux obstacles s'élevèrent devant la conservation des anciennes traditions. D'une part, vers les années 1560, il y avait déjà plus d'un tiers de siècle sans couronnement en Hongrie, et on trouva peu de gens vivants qui eussent assisté aux cérémonies de Jean Szapolyai (le 11 novembre 1526) ou de Ferdinand de Habsbourg (le 3 novembre 1527). Les trois grands dignitaires du pays – l'archevêque d'Esztergom Nicols Oláh, le palatin Thomas Nádasdy et le maître de la cour Jean Dessewffy – faisaient partie de ce groupe restreint. D'autre part, hormis le rituel ecclésiastique des couronnements médiévaux réglementé par le *Pontificale Romanum*, il existait une cérémonie séculière (*ceremonia privata*) qui n'était jamais rédigée. La seule exception était la description du couronnement de Vladislas II (1490-1516) en 1490 qui fut rédigée par Antonio Bonfini, l'historien italien de Mathias Corvin (25).

Les conseillers hongrois qui ont discuté du couronnement de l'archiduc Maximilien déterminèrent les caractéristiques et les principaux éléments de la cérémonie du couronnement des rois hongrois, pour la première fois d'après nos informations, vers la fin mars 1561. Dans un premier temps, les principaux dignitaires hongrois – parmi eux le palatin Nádasdy et l'évêque de Győr, Paul Gregoriánczy (1554-1565) qui était un savant juriste – préparèrent des documents (26) qui furent débattus dans le Conseil Hongrois afin de préparer une proposition de quatre pages et demie en latin, adressée au souverain le

(24) « *de more et antiqua consuetudine gentis nostrae* » G. Pálffy, Návrh uhorských radcov, *op. cit.* p. 212.

(25) Antonius de Bonfinis, *Rerum Ungaricarum Decades*, éd. I[ózsef] Fögel, B[éla] Iványi et L[ászló] Juhász, Vol. IV/1, Budapest, Egyetemi Nyomda, 1941 [1945], p. 200-202.

(26) Voir sur ces sources : Géza Pálffy, « Nádasdy Tamás nádor a magyar királyok koronázási szertartásáról (1561) », in Tünde Császtvay et Judit Nyerges (sous la direction de), *Szolgáltatokat ajánlom a 60 éves Jankovics Józsefnek*, Budapest, Balassi Kiadó-MTA Irodalomtudományi Intézet, 2009, p. 305-310. ; Archives nationales hongroises (Magyar Nemzeti Levéltár Országos Levéltára, Budapest), I 45, Bécsi levéltárakból kiszolgáltatott iratok, Böhmisch-österreichische Hofkanzlei, magyar vonatkozású iratok, ad 7/1563, fol. 53r^o-56v^o.

26 mars 1561 (27). Celle-ci résuma la cérémonie ecclésiastique et présenta plus en détail la cérémonie séculière inconnue des conseillers étrangers du roi. En fait, les conseillers hongrois préparèrent un « projet de scénario » des couronnements des rois de Hongrie de l'époque moderne. Ce travail approfondi qui intégrait les vingt éléments fondamentaux des couronnements du Moyen Âge tardif détermina presque toutes les cérémonies de Presbourg et de Sopron. Les conseillers utilisaient aussi bien des sources historiques que les chroniques de Jean Thuróczy (28) et d'Antonio Bonfini. Ils notèrent également la tradition orale des témoins des anciens couronnements et quelques-uns parmi eux, comme le palatin Nádasdy, avaient naguère participé aux couronnements des rois Jean ou Ferdinand à Székesfehérvár. Le palatin Nádasdy se chargea de la rédaction de la cérémonie séculière ce qui montra l'importance de l'élite séculière, c'est à dire de l'aristocratie et de la noblesse hongroise dans la célébration. En bref, cela signifiait bien que personne ne pouvait devenir roi de Hongrie sans le consentement de l'élite hongroise. Finalement, l'archiduc Maximilien fut couronné roi de Hongrie le 8 septembre (29) 1563 à Presbourg.

Les couronnements suivants au XVII^e siècle et plus tard aux XVIII^e et XIX^e siècles furent également soigneusement préparés. Par exemple, les membres de l'élite politique hongroise et de la Cour de Vienne poursuivirent des recherches quasiment historiques pour préparer le couronnement de la reine à Sopron en décembre 1681. Ils réunirent non seulement toute la documentation du couronnement précédent d'une reine en 1655 à Presbourg, mais ils parcoururent les ouvrages du typographe Matthäus Cosmerovius, du garde de la couronne Pierre Révay (Augsbourg, 1613 et Frankfort, 1659) (30) et de l'historiographe François Christoph Khevenhüller (*Annales Ferdinandei*) (31). De même, le couronnement du roi Charles III (1712-1740) à Presbourg fut inspiré par la cérémonie précédente – celle du roi Joseph I^{er} en fin 1687 – et il devint plus tard un modèle pour celle de Léopold II en 1790 (32). Enfin, lors de la cérémonie de 1867 de François-Joseph, on imita celle de 1830 tout en fournissant un

(27) Archives nationales autrichiennes (Österreichisches Staatsarchiv, Vienne), Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Ungarische Akten, Comitalia Fasc. 379, Konv. B, fol. 99-101. Voir l'édition : G. Pálffy, *Návrh uhorských radcov, op. cit.* p. 212-215.

(28) Jean Thuróczy (v. 1435-v. 1489), historien hongrois, auteur de la *Chronica Hungarica* (Augsbourg – Brno, 1488).

(29) Le jour de naissance de sainte Marie, la Patrone de la Hongrie (*Patrona Hungariae*).

(30) Petrus de Rewa, *De Sacrae Coronae Regni Hungariae ortu, virtute, victoria, fortuna annos ultra DC clarissimae brevis commentarius*. Augustae Vindelicorum, Christoph Mangus, 1613; idem, *De Monarchia et Sacra Corona Regni Hungariae centuria septem... Quas emendatas et auctas publicabat Comes Franciscus de Nadasd... Quibus accessit seorsim Catalogus Palatinorum et Iudicum ejusdem Regni, opera et studio Gasparis Jongelini...* Francofurti, Thomas Matthias Götzius, 1659. Cf. Gergely Tóth, *Szent István, Szent Korona, államalapítás a protestáns történetírásban (16-18. század)*, Budapest, MTA Bölcsészettudományi Kutatóközpont Történettudományi Intézet, 2016, p. 43-56.

(31) Österreichisches Staatsarchiv (Vienne), Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Hofarchiv, Obersthofmeisteramt, Zeremonialprotokolle Bd. 4, fol. 8-9.

(32) Archives nationales hongroise (Budapest), série A 39, Archives de la Chancellerie hongroise, Registre de la Chancellerie royale hongroise, Acta generalia, 1790/8321 et 1790/14213.

modèle pour celle du dernier couronnement en 1916 à Budapest (33). Ainsi, les bases fixées au milieu du XVI^e siècle, avec des changements et modifications, survécurent pendant plusieurs siècles.

En septembre 1563, la basilique de Székesfehérvár fut remplacée par l'église Saint-Martin de Presbourg. Ici, la cérémonie ecclésiastique se déroula selon les anciennes coutumes, d'après l'ordre du cérémonial pontifical de Rome. Cette partie de la cérémonie comprenait le serment, l'onction, l'attachement de l'épée, le couronnement, la transmission du sceptre et du globe, l'intronisation, la consécration, la communion et le *Te Deum*. Les anciennes traditions pouvaient être observées dans l'ordre des dignitaires qui portaient les insignes du couronnement : le sceptre du X^e siècle, le globe royal qui date de l'époque des rois angevins (XIV^e siècle), le manteau du couronnement (contemporain du premier roi de Hongrie, saint Étienne) et l'épée, forgée en Italie du nord vers la fin du XV^e siècle.

La partie séculière des premiers couronnements de Presbourg était également une imitation des cérémonies de Székesfehérvár. Elle consistait en la réception des chevaliers aux éperons d'or (34), le serment de respecter les privilèges des ordres du royaume et les fameux coups d'épée symboliques vers les quatre points cardinaux. Le cortège quitta l'église Saint-Martin dans l'ordre établi par le cérémonial : devant les drapeaux des pays de l'Empire de saint Étienne (Bulgarie, Bosnie, Serbie, Slavonie, Croatie, Dalmatie et le royaume de Hongrie) (35), ensuite les insignes des couronnements portés par les grands dignitaires avec le nouveau roi couronné. Deux nobles cavaliers jetaient des médailles au peuple en commémoration de l'événement. Le cortège du couronnement quitta Presbourg par la porte de saint Michel et se dirigea vers une estrade élevée pour cette occasion où le roi prêta le serment séculier de respecter les privilèges des ordres hongrois stipulés par la Bulle d'or (1222) du roi André II (1205-1235). Ensuite, le roi monta en cheval sur une petite colline où il fit le signe de croix avec son épée tirée vers les quatre points du monde. Cette colline artificielle fut également construite, d'après le modèle des couronnements de Székesfehérvár, au sud de la ville de Presbourg. De même, on établit une colline similaire à Sopron, qui existe toujours et est appelée en allemand

(33) Ferenc Maczó, *Az utolsó magyar királykoronázás IV. Károly király és Zita királyné koronázási ünnepe Budapest 1916. december végén*, Budapest, MTA Bölcsészettudományi Kutatóközpont Történettudományi Intézet, 2016, p. 14-17.

(34) Les chevaliers aux éperons d'or furent désignés pour remplir des rôles spécifiques lors des couronnements. Ils ne constituaient pas un ordre chevaleresque, ils furent distingués avant les cérémonies de couronnements par un adoubement par l'épée de saint Étienne. Cf. Antal Cziráky, *De Ordine Equitum Auratorum Hungariae*, Pest 1792.

(35) Géza Pálffy, « A Magyar Korona országainak koronázási zászlói a 16–17. században », in : Orsolya Bubryák (sous la direction de), *„Ez világ, mint egy kert...” Tanulmányok Galavics Géza tiszteletére*, Budapest, MTA Művészettörténeti Kutatóintézet-Gondolat Kiadó, 2010, p. 17-52.

Königsberg (36), et à Bude aussi lors des couronnements ultérieurs. Lors des derniers couronnements, en 1867 et 1916, les autorités hongroises firent venir de la terre de différentes localités hongroises, accentuant ainsi l'unité de l'État et l'importance du passé historique du pays (37).

Le dernier élément de la cérémonie séculière était le festin du couronnement tenu à la résidence du roi : à Székesfehérvár dans la maison du prévôt, à Presbourg au palais de l'archevêque d'Esztergom et plus tard dans le château royal. À Sopron, le banquet se déroulait dans des maisons des bourgeois à proximité de l'église des franciscains qu'on appelait en 1681 en allemand *Burg* ou en latin *aula*. À Bude, le festin fut tenu naturellement dans le Palais royal dans le quartier du château (38).

Nous pouvons constater que les concertations de conseillers à l'automne 1563 jetèrent les bases des cérémonies ecclésiastiques et séculières qui – avec des modifications plus ou moins grandes dues aux circonstances politiques – furent respectées durant les couronnements de l'époque moderne jusqu'à la dernière cérémonie à Presbourg (1830) et même à Sopron et à Bude. L'élite politique hongroise réussit à sauvegarder ces anciennes traditions à travers les générations dans des lieux différents.

Cela avait une importance primordiale dans la longue durée. D'une part, cela garantissait la légitimité des couronnements, indépendamment de la libre élection des rois ou de la succession héréditaire de la dynastie des Habsbourg à partir de 1687 et en vertu de la Pragmatique Sanction (1723) (39). Ainsi les cérémonies des couronnements n'étaient pas que les fêtes suprêmes de la représentation du pouvoir dans le royaume de Hongrie, mais elles symbolisaient aussi les anciennes traditions politiques et étatiques de la souveraineté hongroise. Elles signifiaient clairement que la Hongrie n'était jamais une province héréditaire de la monarchie des Habsbourg et qu'elle avait toujours une situation particulière (40).

(36) Archives nationales hongroise, Archives de Sopron du département de Győr-Moson-Sopron (Sopron), Archives municipales de Sopron, série XV. 3. 7. p. 85.

(37) F. Maczó, *Az utolsó magyar királykoronázás, op. cit.* p. 116-119.

(38) Géza Pálffy, « Krönungsmähler in Ungarn im Spätmittelalter und in der Frühen Neuzeit. Weiterleben des Tafelzeremoniells des selbständigen ungarischen Königshofes und Machtrepräsentation der ungarischen politischen Elite. Teil 1-2 », in : *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung* 115, 2007/1-2, p. 85-111 et 116, 2008/1-2, 60-91.

(39) Dezső Márkus (éd.), *Corpus Juris Hungarici. 1657-1740. évi törvénygyűjtemék*, Budapest, Franklin-Társulat, 1900, p. 334-337. ; Gustav Turba (éd.), *Die Pragmatische Sanktion : authentische Texte samt Erläuterungen und Übersetzungen*, Wien, K. K. Schulbücher-Verlag, 1913.

(40) Cf. R[obert] J[ohn] W[eston] Evans, *The Making of the Habsburg Monarchy 1550-1700. An Interpretation*, Oxford-New York, Oxford University Press-Clarendon Press, 1979. p. 235-274. ; Jean Bérenger, *La Hongrie des Habsbourg*, Tome I, de 1526 à 1790, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010. p. 105-204.

Conflits et compromis politiques réels et symboliques : les diètes de couronnement

Malgré la continuité des anciennes traditions cérémonielles, les couronnements n'étaient pas exempts de conflits politiques et hiérarchiques. Ces diètes des couronnements étaient souvent le théâtre d'après conflits entre le souverain de la dynastie des Habsbourg et les ordres hongrois, ou leurs différents groupes politiques. À partir de celle de 1527 à Székesfehérvár, aussi bien en 1563 qu'en 1618 et en 1687 à Presbourg, ou en 1622 et en 1681 à Sopron, jusqu'au couronnement de 1867 terminant les négociations du Compromis (41).

Les principaux conflits entre la Cour de Vienne et les ordres hongrois aux XVI^e-XVII^e siècles se déroulaient autour des élections des rois et des palatins ainsi que sur les questions épineuses du maintien des privilèges des ordres hongrois. Dès 1563, des questions primordiales opposait le roi Ferdinand I^{er} aux ordres hongrois qui ne voulaient pas accepter le couronnement de son fils en vertu du principe de la primogéniture. Les représentants de la noblesse hongroise se refusèrent à lui rendre hommage avant son couronnement et déclarèrent ouvertement que « la Hongrie n'étant pas une province héréditaire qu'on peut obtenir par simple succession, elle exige une libre élection royale (42) ». Malgré les remontrances de la noblesse hongroise, la Cour de Vienne et le primat d'Esztergom réussirent à faire accepter par la majorité des aristocrates hongrois la succession de l'archiduc Maximilien qui fut couronné roi de Hongrie à Presbourg en septembre 1563. Il en résulta une victoire considérable de l'archevêque primate d'Esztergom, Nicolas Oláh, qui pouvait jouer le rôle primordial dans la cérémonie du couronnement : il introduisit le serment ecclésiastique et séculier du nouveau souverain, il posa la Sainte Couronne sur sa tête et le festin eut lieu également dans son palais qui était d'ailleurs le lieu des séances de la chambre haute de la diète hongroise. Ce rôle exclusif des archevêques d'Esztergom fut maintenu jusqu'au couronnement de Léopold I^{er} en juin 1655. La cérémonie changea radicalement en 1687, date à laquelle le palatin Paul Esterházy réussit à faire accepter sa participation active au couronnement du nouveau roi. À partir de cette époque les souverains ultérieurs furent couronnés, jusqu'à la dernière cérémonie en 1916, par la concélébration de l'archevêque d'Esztergom et du palatin de Hongrie.

(41) G. Pálffy, *The Kingdom of Hungary*, passim ; Géza Pálffy, « Le siècle des ruptures et compromis : nouvelle approche de l'histoire du Royaume de Hongrie au cours du XVII^e siècle », in : *Histoire, Économie et Société*, 34, 2015/3, p. 78-89.

(42) La citation exacte : « *Den das Ungerland wer nycht ein erbland, das nach der succession gingk, sonder hat ein freies wal* ». Vilmos Fraknói et Árpád Károlyi (éd.), *Monumenta comitialia regni Hungariae / Magyar Országgyűlési Emlékek történeti bevezetésekkel*, Vol I-XII. (1526-1606), Budapest, MTA, 1874-1917. Vol. IV, p. 408, n. 2.

Après des périodes plus ou moins longues de conflits armés, non seulement les états belligérants conclurent des traités de paix, mais les deux partis de l'élite du royaume hongrois finirent par trouver des accommodements entre eux et des compromis avec la Cour de Vienne aussi. Ces négociations après les traités de paix produisirent dans le royaume de Hongrie du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle cinq compromis importants, c'est-à-dire cinq nouveaux systèmes (1608, 1622, 1647, 1681, 1711). À part le compromis de Szatmár de 1711, ces systèmes furent élaborés dans des diètes hongroises.

Le *premier compromis* naquit lors de la diète à l'automne de 1608 à Presbourg d'une part entre le roi Mathias II (1608-1619) qui, à l'aide des ordres hongrois, avait fait abdiquer l'empereur Rodolphe II du trône de Hongrie dans le célèbre *Bruderzwist* (43) et l'élite hongroise, d'autre part entre les ordres hongrois déchirés en deux partis durant la révolte de Bocskai (1604-1606). La conclusion du traité de paix de Zsitvatorok terminant la longue guerre turque (1591/93-1606), autrement guerre de quinze ans, ainsi que celle du traité de paix de Vienne (1606) mettant fin à la révolte complexe d'Étienne Bocskai, furent les conditions préalables de la mise en place de ce système (44). Le nouveau système de compromis, par son importance primordiale, est connu depuis longtemps dans les historiographies hongroise et internationale et beaucoup le considèrent comme un compromis déterminant (45).

En revanche, le *second compromis* du XVII^e siècle a été complètement oublié par l'historiographie. La guerre menée en Hongrie par le prince transylvain Gabriel Bethlen Gábor contre Ferdinand II fut terminée par un traité de paix, signée à Nicolsbourg en Moravie au tournant des années 1621 et 1622, qui fut très important du point de vue international aussi. Cela offrit la possibilité de créer une entente entre la Cour de Vienne et les ordres hongrois lors de la diète de Sopron qui dura du mai jusqu'en août 1622, et cela facilita également la réconciliation de l'élite politique hongroise déchirée en deux camps pendant les opérations militaires princières (46). Tandis que ce nouveau système de

(43) Récemment cf. Václav Bůžek (ed.), *Ein Bruderzwist im Hause Habsburg (1608-1611)*, České Budějovice (Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích, Historický ústav), 2010.

(44) Gustav Bayerle, « The Compromise at Zsitvatorok », in : *Archivum Ottomanicum* 6 (1980) p. 5-53; Karl Nehring (ed.), *Adam Freiherrn zu Herbersteins Gesandtschaftsreise nach Konstantinopel. Ein Beitrag zum Frieden von Zsitvatorok (1606)*, München (Oldenbourg), 1983; János Barta-Manfred Jatzlauk-Klára Papp (ed.), « *Einigkeit und Frieden sollen auf Seiten jeder Partei sein* ». *Die Friedensschlüsse von Wien (23. 06. 1606) und Zsitvatorok (15. 11. 1606)*, Debrecen (Institut für Geschichte der Universität Debrecen-Selbstverwaltung des Komitats Hajdú-Bihar) 2007.

(45) Voir sur l'ancienne littérature en détail : Géza Pálffy, *The Kingdom of Hungary*, p. 208-233; Géza Pálffy, *Győztes szabadságharc vagy egy sokféle sikert hozó felkelés? A magyar királysági rendek és Bocskai István mozgalma (1604-1608)*, Budapest (Magyar Történelmi Társulat), 2009, p. 48-66.

(46) Récemment : Géza Pálffy, « Crisis in the, *op. cit.*

compromis était à la fin du XIX^e siècle encore bien présent dans l'historiographie hongroise (47), il n'a reçu dans les ouvrages historiques de synthèse que quelques lignes dans le meilleur des cas ! Il en résulte que le compromis et nouveau partage du pouvoir réalisé durant la session d'été de la diète de Sopron en 1622 ne figure pas dans les travaux historiques sur les Habsbourg, à l'exception de l'histoire internationale de l'opéra, grâce à un article d'Otto G. Schindler, éminent spécialiste de l'histoire du théâtre (48).

Le système de compromis de l'été 1622 fut suivi de la même manière par le traité de paix du mois de décembre 1645 terminant les deux campagnes du prince Georges I^{er} Rákóczi contre Ferdinand III (1644, 1645). Comme le traité de paix de Nicolsbourg, ce traité entre l'empereur-roi de Hongrie et le prince de Transylvanie fut également signé hors de Hongrie, dans la ville de Linz dans la Haute-Autriche. Bien que nous sachions beaucoup de ce traité (49), le *troisième système de compromis* qui en résulta lors de la diète de Presbourg à partir du mois de septembre 1646 jusqu'au mois de juin 1647 n'est connu que dans ses grandes lignes (50). Cela est vrai également pour la situation de la haute et moyenne noblesse catholique vivant dans cette zone de tampon qu'était la Haute-Hongrie, située entre le royaume et la principauté depuis le début du XVII^e siècle, en partie à cause des propriétés terriennes des Rákóczi dans cette région.

La première période de la révolte d'Émeric Thököly (1671-1685) (51), après plusieurs armistices, fut terminée par le *quatrième compromis* réalisé durant la diète de l'an 1681 à Sopron. Celui-ci fut également le résultat des travaux de négociations durant de plusieurs longs mois depuis le mois d'avril 1681 jusqu'à la fin de l'année. En dépit des différents ouvrages consacrés

(47) Dávid Angyal, *Magyarország története II. Mátyástól III. Ferdinánd haláláig*, Budapest (Athenaeum Irodalmi és Nyomdai Részvénytársulat), 1898, p. 340-346.

(48) O. G. Schindler, « Von Mantua nach, *op. cit.* p. 259-293.

(49) Sándor Szilágyi (éd.), *A linzi béke okirattára*, Budapest (Magyar Tudományos Akadémia), 1885.

(50) Voir sur les négociations de 1646-1647 : Mihály Zsilinszky, *A linczi békekötés és az 1647-ki vallásügyi törvények története*, Budapest (Magyar Protestáns Irodalmi Társaság), 1890 ; Katalin Péter, « The Struggle for Protestant Religious Liberty at the 1646-1647 Diet in Hungary », in Robert John Weston Evans – Trevor V. Thomas (sous la direction de), *Crown, Church and Estates. Central European Politics in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, London, Macmillan, 1991, p. 261-268. La publication des sources de la diète est en cours par les soins de József Bessenyei.

(51) Sur le mouvement d'Émeric Thököly, voir : Béla Köpeczi, *Staatsräson und christliche Solidarität. Die ungarischen Aufstände und Europa in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts*, Budapest-Wien-Köln-Graz, Akadémiai Kiadó-Böhlau, 1983, et plus récemment : János Varga J., *Válaszútton. Thököly Imre és Magyarország 1682-1684-ben*, Budapest, História-MTA Történettudományi Intézet, 2007 ; Peter Kónya (ed.), *Gróf Imrich Thököly a jeho poutanie / Thököly Imre gróf és felkelése*, Prešov, Vydavateľstvo Prešovskej univerzity, 2009, voir aussi les études publiées dans la revue *Hadtörténelmi Közlemények* 118 (2005) n° 3.

à ce sujet (52), une enquête systématique reste à faire dans ce domaine de recherche par les historiens hongrois. Pourtant, ce compromis fut d'une importance primordiale dans l'histoire de l'état hongrois et de toute la monarchie des Habsbourg, car il rétablit l'équilibre bouleversé après la conjuration de Wesselényi (1667-1671) (53), lorsque les hauts dignitaires du Royaume de Hongrie commencèrent à s'organiser contre la Cour de Vienne des Habsbourg.

Après la victoire de Kahlenberg sur les troupes ottomanes en 1683, la reconquête du royaume de Hongrie recommença avec l'aide d'une alliance européenne, la Sainte Ligue (54). Les opérations militaires des forces alliées réussirent à reconquérir successivement les territoires sous domination ottomane. La reprise de Bude (1686) et la « seconde bataille de Mohács » (1687) changèrent radicalement la situation politique en Hongrie. Longtemps hostiles à la politique de Léopold I^{er}, les Hongrois furent alors très impressionnés par l'avancée des troupes impériales dans le pays, par la défaite de Thököly et des Mécontents en Transylvanie et par les soulèvements dans l'Empire ottoman. Le moment parut idéal à l'empereur pour conclure un compromis avec les ordres de Hongrie. Léopold I^{er} poussa alors les préparatifs de la convocation à Presbourg de la diète qui se réunit à la fin de l'année 1687. L'enjeu des négociations se révéla majeur : outre le couronnement de l'archiduc Joseph il s'agissait de reconnaître l'hérédité de la dynastie des Habsbourg sur le trône de Hongrie qui était encore, de droit, une monarchie élective. Les débats furent souvent houleux et vifs à cause des doléances des ordres à propos du poids des contributions militaires et des excès de la soldatesque impériale dans le pays. Finalement, sous la pression des magnats catholiques et des représentants du clergé, les ordres acceptèrent le principe de l'hérédité de la Maison d'Autriche en Hongrie qui fut aussitôt inscrit dans la loi de 1687 et bientôt promulguée le 25 janvier 1688. Cette loi institua une modification radicale de la constitution du royaume de Hongrie. D'autre part, la diète abolit la clause de la Bulle d'or d'André II de 1222 qui autorisait la résistance armée et légalisait les révoltes nobiliaires (55).

(52) Mihály Zsilinszky, *Az 1681-ki soproni országgyűlés történetéhez*, Budapest (Magyar Tudományos Akadémia), 1883; Sándor Németh, *Az 1681. évi országgyűlés*, Budapest (Élet Nyomda) 1915; Jean Bérenger, *Les « Gravamina ». Remontrances des diètes de Hongrie de 1655 à 1681*, Paris, Presses universitaires de France, 1973, p. 269-319.

(53) Sur la conjuration de Wesselényi voir les synthèses suivantes : Gyula Pauler, *Wesselényi Ferenc nádor és társainak összeesküvése*, vols. 1-2, Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1876; László Benczédi, *Rendiség, abszolutizmus és centralizáció a XVII. század végi Magyarországon (1664-1685)*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1990; Ágnes R. Várkonyi, « A Wesselényi szervezkedés történetéhez 1664-1671 », in : Pál Fodor - Géza Pálffy - István György Tóth (ed.), *Tanulmányok Szakály Ferenc emlékére*, Budapest, MTA TKI Gazdaság- és Társadalomtörténeti Kutatócsoportja, 2003, p. 423-460; An elko Mijatovic, *Zrinsko-Frankopanska urota.*, Zagreb (Alfa), 1999.

(54) Sur les événements de cette guerre de reconquête, voir récemment : Philippe Roy-Ferenc Tóth, *La défaite ottomane*, Paris, Ed. Economica, 2014.

(55) Ce fut avec beaucoup de raison que le duc Charles V de Lorraine, dans son journal, qualifia cet événement de révolution : « Je ne puis pourtant en finir le récit, sans adjouter deux grandes révolutions qui en furent les suites heureuses. La première fut dans le changement de gouvernement du Royaume de Hongrie qui d'électif fut déclaré héréditaire. L'Empereur qui avoit de grandes prétentions

Enfin, le mouvement d'indépendance autrement la « guerre de liberté » de François II Rákóczi (1703-1711) fut terminée – en guise de traité de paix, car les puissances étrangères n'y participèrent qu'indirectement – par le traité de paix du mois de mai 1711, autrement dit la paix de Szatmár comme *cinquième compromis*. Par ailleurs, ce traité n'est plus nommé dans l'historiographie hongroise comme « traité de paix » mais plutôt comme un accord considérable ou une concorde importante entre les ordres hongrois et la Cour de Vienne (56). Plusieurs de ses résultats furent d'ailleurs confirmés par la diète de Presbourg commencée en 1708 et qui a duré, avec des ruptures, jusqu'en 1715 (57).

Ces systèmes de compromis régulièrement renouvelés furent accompagnés par des restructurations politiques et des changements d'équilibres de forces entre la Cour et l'élite politique hongroise, ainsi dans certains groupes des ordres. Malgré la nécessité de faire des compromis, l'élite des ordres du royaume de Hongrie était en général capable de jouer un rôle dans la direction dualiste du pays (58) et de garder les privilèges et, au moins en partie, la liberté religieuse (59), tandis que la Cour des Habsbourg de Vienne, à partir du milieu du XVII^e siècle, commençait à introduire des décisions absolutistes et à imposer la pratique de la religion catholique à l'exemple des territoires autrichiens ou tchèques. Cette politique fut menée par ailleurs souvent avec l'appui

sur cette couronne depuis plus de deux siècles que les Princes de son sang l'avoient possédée jugea qu'il ne pouvoit rencontrer une conjoncture plus propre à les faire décider à son avantage que celles de tant de victoires dont Dieu benissoit continuellement, ses armes et de dans ce dessein Sa Majesté resolut d'en convoquer les Etats à Presbourg à la fin de la campagne et de leur faire témoigner que pour couper la racine des divisions et des guerres intestines qui avoient cy devant troublé le repos du Royaume, Elle avoit jugé nécessaire de leur faire voir les prétentions légitimes qu'Elle avoit à la succession de leur Couronne, et de les prier de se déporter en faveur des Princes de Sa Maison du privilège qu'ils pretendoient avoir d'élire un Roy, les faisant assurer en mesme temps de la résolution que Sa Majesté avoit prise de les remettre dans leurs autres privileges, et de les faire jouïr de tous les avantages qui doivent faire le repos et la tranquillité des monarchies. » ÖStA, Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Hausarchiv, Lothringisches Hausarchiv Kt. 51 N° 3 *Beschreibung der Feldzüge Herzogs Karl V. von Lothringen (1683-89)* fol. 232. Cf. J. Bérenger, *La Hongrie des Habsbourg, Tome I de 1526 à 1790*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 159-165.

(56) Sur le compromis ou traité de paix de Szatmár voir : Imre Lukinich (sous la direction de), *A szatmári béke története és okirattára*, Budapest (Magyar Történelmi Társulat), 1925; Imre Lukinich, « La fin de la lutte. La paix de Szatmár (1711) », in *Revue des Études Hongroises* 13 (1935) p. 120-192; Ágnes R. Várkonyi, « Ad pacem universalem ». *The International Antecedents of the Peace of Szatmár* », in : Dezső Nemes et al. (ed.), *Études Historiques Hongroises 1980 publiées à l'occasion du XV^e Congrès International des Sciences Historiques par la Commission Nationale des Historiens Hongrois I*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1980, p. 303-338; Imre Bánkúti, *A szatmári béke*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1981, et plus récemment les études parues dans la revue *Századok* 146 (2012) n° 4.

(57) Sur cet aspect les recherches de János Kalmár sont en cours actuellement.

(58) Voir sur le schéma du gouvernement dualiste du Royaume de Hongrie : G. Pálffy, *The Kingdom of Hungary, op. cit.* p. 373, Fig. 15; cf. András Oross, *A Magyar Királyság törökellenes határvédelmi rendszerének felszámolása és átszervezése*, Budapest, Szentpétery Imre Történettudományi Alapítvány, 2013, p. 289.

(59) Jusqu'à nos jours une monographie incontournable : Mihály Zsilinszky, *A magyar országgyűlések vallásügyi tárgyalásai a reformációtól kezdve*, vols. 1-4, [1526-1712] Budapest, Magyarországi Protestáns Egyház, 1880-1897.

Cet article a été retenu pour publication par le Comité de rédaction de la Revue d'histoire diplomatique et a reçu l'aval de son comité de lecture.

© éditions A.Pedone - marc@apedone.net. 13 rue soufflot 75005 Paris – France.
Toute reproduction autre qu'au sein de la revue doit être demandée auprès de l'éditeur.

de quelques groupes (de l'élite catholique surtout) des ordres. L'historiographie hongroise de l'époque prit une part considérable dans les conflits entre les confessions. Le culte de saint Étienne et de la Sainte Couronne propagée par les historiens catholiques fut employé comme outil contre les protestants. D'autre part, on assista également à l'apparition d'une historiographie alternative protestante qui se développait face à l'historiographie catholique de l'époque (60).

Nous pouvons constater que, dans le cas des cinq compromis évoqués, les parties concernées devaient souvent donner des concessions importantes ou bien renoncer à certaines de leurs revendications. Par exemple, en 1608, la Cour des Habsbourg devait accepter, d'une manière exceptionnelle en Europe centrale, les lois sur la liberté religieuse enregistrées à la diète de Presbourg (61). À partir du compromis de Sopron en 1622, il fallut enregistrer comme lois les diplômes de couronnement garantissant les privilèges des ordres (*diploma inaugurale*), ce qui resta une tradition jusqu'au XIX^e siècle (62). Il est remarquable que les cinq compromis furent accompagnés par un couronnement hongrois (en 1608 : le roi Mathias II, en 1622 : la reine Éléonore de Gonzague, en 1647 : le roi Ferdinand IV, en 1681 : la reine Éléonore Madeleine Thérèse du Palatinat-Neubourg, en 1712 : le roi Charles III) ce qui favorisait également les positions des ordres.

Le royaume de Hongrie dans la monarchie des Habsbourg. Du mythe de l'empire de saint Étienne au droit historique des conquêtes

À partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, il y eut un autre facteur qui changea considérablement les cérémonies de couronnement : le ralliement du royaume de Hongrie à la monarchie des Habsbourg. Ces nouveautés consistèrent en l'adoption de quelques éléments impériaux. Il s'agit surtout de la présentation des copies de quelques insignes de majesté impériaux (*Reichsinsignien*) – comme le sceptre, la pomme d'or, l'épée et la couronne – dans le cortège du couronnement royal hongrois. Ils furent portés par les empereurs secondés par des aristocrates allemands. Ces éléments de représentation soulignaient bien le fait que c'était un empereur dans ses ornements qui était placé sur le trône de Hongrie.

(60) Voir récemment sur ce sujet : Gergely Tóth, *Szent István, op. cit.*

(61) Dezső Márkus (éd.), *Corpus Juris Hungarici. 1608-1657. évi törvénygyűjtemek*, Budapest (Franklin-Társulat), 1900, p. 8-9; cf. Péter Tusor, « Az 1608. évi magyar törvények a római inkvizíció előtt. II. Mátyás kiközösítése », in : *Aetas* (2004) nr. 4. 89-105; Katalin Péter, « Religionsangelegenheiten auf den Wiener Friedenverhandlungen », in : Barta - Jatzlauk - Papp (ed.), *Die Friedensschlüsse von Wien und Zsitvatorok, op. cit.* p. 151-156.

(62) D. Márkus, *Corpus Juris Hungarici, op. cit.* p. 174-183. Sur la loi 2 de l'an 1622. cf. Gustav Turba, *Geschichte des Thronfolgerechtes in allen habsburgischen Ländern bis zur pragmatischen Sanktion Kaiser Karls VI, 1156 bis 1732*, Wien (Fromme), 1903, p. 353-354; István Csekey, *A magyar trónöröklési jog*, Budapest (Athenaeum irodalmi és nyomdai rt.), 1917, p. 99-102.

Le ralliement du royaume de Hongrie à la monarchie des Habsbourg fut également représenté par un autre élément important : le cortège des drapeaux des États de la monarchie portés par des hérauts. Au XVI^e siècle, le Saint-Empire romain germanique fut représenté par un (ensuite deux au XVII^e siècle) héraut, de même que la Hongrie, la Bohême, l'Archiduché d'Autriche. Les armoiries de la Hongrie (63), presque les mêmes que celles d'aujourd'hui, figuraient sur le drapeau du royaume de Hongrie porté par un héraut hongrois.

Malgré plusieurs siècles de cohabitation hungaro-habsbourgeoise, les cérémonies de couronnement représentaient surtout l'unité étatique du royaume de Hongrie ainsi que son importance politique, ses anciennes traditions et sa souveraineté. Les intérêts des ordres hongrois et de la dynastie habsbourgeoise s'accordaient souvent dans beaucoup de domaines. La réputation de la monarchie fut considérablement augmentée par l'attachement de la Hongrie, bien que son territoire fût bien diminué par les conquêtes turques après 1526. Dans l'imaginaire politique médiéval, le royaume de Hongrie ne fut pas considéré comme un simple pays, mais comme un « empire hongrois », l'empire de saint Étienne (*Reich der Stephanskron*). C'était un État qui fut pendant longtemps le boulevard de l'Europe centrale, qui fournissait des ressources considérables et qui prit après la reconquête du pays sur les Turcs (1699) une importance militaire et économique primordiale dans la monarchie des Habsbourg.

Tout cela était bien représenté par le défilé des drapeaux de couronnement. Ces drapeaux représentaient les pays ayant appartenu réellement, en partie ou seulement d'une manière nominative, à la Couronne de Hongrie et qui figuraient dans la titulature des rois de Hongrie depuis la fin du XIII^e siècle. Ces drapeaux furent déjà évoqués dans la proposition des conseillers hongrois en mars 1561 (64) ce que les conseillers de Ferdinand I^{er} acceptèrent et appuyèrent. Il s'agit des drapeaux des pays suivants : la Croatie, la Slavonie, la Dalmatie, la Bosnie, la Bulgarie, la Galicie, la Lodométrie et la Cumanie. Lorsque le territoire de l'ancien empire des descendants de saint Étienne fut considérablement réduit par la conquête ottomane, l'élite politique hongroise fut particulièrement préoccupée par la conservation de la représentation de son ancienne grandeur et de son rôle important en Europe centrale. À partir du couronnement du roi Rodolphe de Habsbourg (1576-1608), ces dix drapeaux furent portés par les membres des plus puissantes familles aristocratiques hongroises

(63) Les armoiries de la Hongrie : un blason à deux parties couronné par la figure de la Sainte Couronne de Hongrie. La partie gauche du blason représente les fasces de la dynastie arpádienne : quatre d'argent et quatre de gueules. Sur la partie droite du blason, on voit trois collines de sinople surmontées d'une croix patriarcale pattée d'argent, issante d'une couronne d'or, plantée au sommet d'un mont de trois coupeaux de sinople.

(64) Littéralement : « il faut dès maintenant faire fabriquer les principaux drapeaux du Royaume de Hongrie, ainsi que ceux des pays y appartenant » (« cum regni Hungariae primario et aliorum regnorum illi subditorum vexillis et banderiis, quae iam nunc statim praeparare debebunt ») G. Pálffy, *Návrh uhorských radcov*, *op. cit.* p. 213.

ou croates comme les Andrassy, les Batthyány, les Erdödy, les Esterházy, les Forgách, les Károlyi, les Keglevics Nádasdy, les Pálffy, les Rákóczi, les Széchy, les Thurzó, les Zrínyi etc.

Le couronnement du roi Mathias II se déroula déjà selon un cérémonial bien établi dont nous connaissons plusieurs témoignages, même en langue française. Parmi ces derniers, il convient d'évoquer un imprimé de seize pages intitulé *Ceremonies observées au couronnement de Mathias deuxiesme Roy de Hongrie* (65). D'après ce texte on peut bien identifier les membres de l'élite hongroise faisant partie du cortège cérémoniel du couronnement :

« Ce Roy doncques esleu & predestiné de Dieu, qui l'avoit fait & conservé le proche de la Couronne, & l'Archeduc Maximilian son frere vestus à la Hongroise, monterent à cheval environ les huit heures, & partirent de Presbourg, accompagnez de toute la Noblesse qui s'y trouva pour lors, afin de se rendre au Chasteau où se devaient faire les Ceremonies du Couronnement. Deux gentils hommes portoient en teste les Bannieres & estendars des deux Provinces du Royaume, comprises aujourdhuy souz celui de Hongrie. En apres marchoit un Heraut revestu de sa cotte d'Armes, avec l'escusson de Hongrie de devant & derriere, un baston blanc en la main. Suivoient apres ceux qui portoient les Ornemens de la Majesté Royale, à savoir. Le Sieur Dozkouvtz (66) Ban de Croace le Manteau Royal. Le Sieur Buttiani (67) une Croix d'or fort ancienne, dans laquelle est enchassée une de la vraye & glorieuse Croix de Iesus Christ. Le Conte de Zerín (68) un autre precieux & riche Reliquaire. Le Conte Erdeodi (69) le Sceptre, marque de la puissance & autorité Royale. Le Sieur Sigismond Iorgatz (70) le Monde. Le Conte Georges Thurzo (71) l'Espée Royale, que nous appellons de parade. Le Palatin Heliaz Hazi (72) la Couronne d'or enrichie de perles & de pierreries. Et immediatement devant le Roy, le sieur Sifrid Colonirich (73), l'espee nuë au poing, comme Connestable generale de Hongrie. En cet ordre & appareil ils allerent à l'Eglise de Saint Martin... » (74).

(65) *Ceremonies observées au couronnement de Mathias deuxiesme Roy de Hongrie*. Paris, J. Perier, 1609. On connaît aussi une copie lyonnaise de cet opuscule publié la même année. Le texte de cet ouvrage vient d'être réédité par les soins de Lajos Kövér dans *Documents et témoignages français imprimés sur la Hongrie 1565-1814*, éd. Lajos Kövér, Szeged, JATE Press, 2016, pp. 53-58. Cf. Ildikó Gausz, Magyar koronázás francia szemmel. Riporterek, celebek II. Mátyás koronázási fesztumán. In: *AETAS* 28 (2013) n° 3 pp. 179-188. Notons ici qu'il existe aussi une autre description manuscrite du même couronnement (*Relation du couronnement de Mathias, roy de Hongrie, deuxiesme de ce nom, faite à Presbourg, le 19^e de novembre 1608*) dans la Bibliothèque de l'Institut de France (Paris), série MS Fonds Godefroy 384 fol. 49.

(66) Jean Draskovits (1550-1613), ban de Croatie entre 1596 et 1606.

(67) François Batthyány (1573-1625), capitaine général de la Transdanubie.

(68) Nicolas Zrínyi (?-1625), aristocrate hungaro-croate.

(69) Thomas Erdödy (1554-1624), ban de Croatie entre 1608 et 1615.

(70) Sigismond Forgách (?-1621), conseiller royal et palatin de Hongrie entre 1618 et 1621.

(71) Georges Thurzó (1567-1616), palatin de Hongrie entre 1609-1616.

(72) Étienne Illésházy (1541-1609), palatin de Hongrie entre 1608-1609.

(73) Siegfried de Kollonics (1572-1623), grand écuyer du royaume de Hongrie.

(74) *Documents et témoignages... op. cit.* pp. 54-56.

En réalité, le défilé des aristocrates hongrois ou croates dans le cortège solennel du couronnement était un miroir de l'élite du royaume de Hongrie. De même, l'église Saint-Martin de Presbourg devint un haut lieu de célébration de l'élite ecclésiastique et séculière dont les membres ne se contentaient pas d'être présents aux cérémonies, mais se faisaient enterrer de préférence dans cette église. À l'époque moderne, la principale église de couronnement des rois de Hongrie devint une des nécropoles les plus prestigieuses de l'élite du royaume (75).

Tandis qu'à l'époque de l'occupation ottomane les cérémonies de couronnement évoquaient les anciennes splendeurs de l'« Empire de saint Étienne », elles devinrent ensuite des outils de représentation d'une puissance en pleine expansion vers l'est et les Balkans. Après le traité de paix de Karlovitz (1699), le royaume de Hongrie retrouva la plupart de ses territoires perdus qui permirent de lancer de futures conquêtes au détriment de l'Empire ottoman (76). Le traité de Passarowitz signé le 21 juillet 1718 renforça les positions de l'empereur Charles VI : il étendit son règne désormais sur la totalité de la Hongrie avec la reprise du banat de Temesvár et Belgrade (qui fit partie du royaume de Hongrie jusqu'en 1739) ainsi que sur une partie de la Serbie, de la Bosnie et de la Valachie qui ouvrirent de nouvelles directions à l'expansion autrichienne dans les Balkans. Appuyé par son alliance avec la Russie (1726), l'empereur pensa déjà à de nouvelles conquêtes dans la péninsule balkanique. Au moment de l'éclatement de la nouvelle guerre turque, en 1737, la direction militaire autrichienne envisagea un plan ambitieux qui prévoyait une offensive grandiose attaquant d'abord les places stratégiques, de Nis et Vidin sur la ligne du Danube vers le sud à Salonique et de là jusqu'à la mer Égée. Bien entendu, les titres féodaux des rois de Hongrie servirent de base historique pour ces prétentions territoriales. Néanmoins, les campagnes désastreuses de l'armée impériale dans les Balkans produisirent l'effet contraire : par le traité de Belgrade (1739) l'empereur perdit Belgrade et tous les territoires en dehors des frontières du royaume de Hongrie. Cela signifia l'arrêt des projets d'occupation autrichiens dans les Balkans pour une longue période. D'après une anecdote, lors du couronnement de Marie-Thérèse à Presbourg (1741), on osa même plaisanter encore sur les échecs militaires du duc de Saxe-Hilburghausen lors du défilé des drapeaux : « Comme on y porte à cette cérémonie les drapeaux et armoiries de toutes les provinces et royaumes qui appartiennent ou ont appartenu à la

(75) Voir sur ce sujet : Géza Pálffy, A pozsonyi Szent Márton-koronázótemplom. A kora újkori Magyar Királyság egyik legfontosabb temetkezőhelye (L'église Saint-Martin de Presbourg. Un des nécropoles les plus importants du royaume de Hongrie à l'époque moderne), Ferenc Tóth – Balázs Zágórhidi Czigány (sous la dir.), *Via Sancti Martini. Szent Márton útjai térben és időben*, Budapest, MTA BTK, 2016, p. 209-227.

(76) D'après le témoignage du *Journal des campagnes* de Charles V de Lorraine, cette idée existait déjà au moment de la reconquête du royaume de Hongrie. En 1687, les généraux impériaux victorieux poussèrent le prince de Valachie pour faire hommage à l'empereur et de faire relever sa principauté de la Couronne de Hongrie. Cf. *Journal des campagnes du duc Charles V de Lorraine*, éd. Ferenc Tóth, Paris (Honoré Champion), 2017, p. 512.

Hongrie, lorsque le drapeau de Bosnie parut, un mauvais plaisant dit assés haut pour être entendu, que c'étoit au Prince de Heldbourghausen, qui étoit present parmi les toisonistes [Chevaliers de la Toison d'or], à le porter, ce qui causa de grands éclats » (77).

Au moment du décès de Charles VI, en décembre 1740, sa fille, Marie-Thérèse, se trouvait dans une situation fort difficile. L'armée des Habsbourg était dans un état lamentable et les moyens financiers de Vienne assez limités. Malgré les efforts du feu empereur pour la reconnaissance de la Pragmatique Sanction, après sa mort, celle-ci fut immédiatement remise en cause. D'abord, Frédéric II, roi de Prusse, profita de la faiblesse momentanée de l'Autriche et s'empara de la Silésie dès le mois de décembre 1740. En France, le parti anti-autrichien se mit également en marche en appuyant la candidature de Charles-Albert, Électeur de Bavière et fils de Max-Emmanuel, au trône impérial (78). Vu la situation défavorable de Marie-Thérèse et compte tenu des premières victoires de Frédéric II en Silésie, Belle-Isle, le commandant français, refusa les propositions des négociateurs autrichiens. Il semblait que la France était vraiment, comme l'avait remarqué Frédéric II en 1740, « l'arbitre de l'Europe » (79).

Pourtant, Marie-Thérèse, reine de Hongrie, depuis son couronnement à Presbourg, réussit à gagner l'appui de ses sujets hongrois. À la diète de Presbourg, les représentants de la noblesse hongroise accordèrent à l'unanimité leur soutien (*Vitam nostram et sanguinem consecramus!*) à la jeune reine. Cet acte solennel, comme le remarqua un ouvrage populaire de l'époque, fut le début d'une politique habile du gouvernement de Vienne envers les Hongrois : « Après la mort de l'Empereur Charles VI, le premier soin de l'Archiduchesse Marie Thérèse, sa fille aînée, fut de se concilier l'amitié des Hongrois. Elle se soumit de bonne grâce à prêter l'ancien serment de notre Roi André ; & cette complaisance lui captiva les cœurs d'une Nation fière, mais généreuse, le fléau des tyrans, & l'appui de ses souverains (80) ».

Après avoir surmonté les difficultés de la guerre de Succession d'Autriche, en partie grâce à l'appui des ordres hongrois, Marie-Thérèse continua la politique d'expansion des Habsbourg en Europe orientale. Dans cette perspective, elle introduisit de nombreuses réformes et encouragea les recherches historiques à propos des droits du royaume de Hongrie sur ses anciennes provinces et royaumes. Durant cette époque, que l'on considère comme la naissance de l'historiographie hongroise, de nombreux historiens furent chargés de réunir une documentation sur ce sujet. Notons ici l'importance de Georges Pray (1723-

(77) *Anecdotes concernant le couronnement de la Reine de Hongrie traduites de l'allemand* dans la Bibliothèque de l'Institut de France (Paris), série MS Fonds Godefroy 543 fol. 49.

(78) Jean Bérenger-Jean Meyer, *La France dans le monde au XVIII^e siècle*, Paris, 1993, p. 159-160.

(79) Michel Antoine, *Louis XV*, Paris, 1989, p. 300.

(80) Joseph de La Porte, *Le voyageur françois ou la connoissance de l'ancien et du nouveau monde*, tome XXIII, Paris (chez L. Cellot), 1777, p. 19.

1801) (81) qui fut même nommé historiographe du royaume de Hongrie par Marie-Thérèse d'Autriche. Pray fut chargé des recherches variées sur l'histoire des origines des Hongrois et sur l'histoire ancienne de la Hongrie. Durant les conflits européens des années 1770, on employa souvent l'expression du « droit historique » pour légitimer certaines occupations autrichiennes en Europe centrale et orientale. Ainsi, le partage de la Pologne fut justifié par les droits féodaux des rois médiévaux hongrois. Par ailleurs, les mêmes arguments furent évoqués lors de l'annexion de la Bucovine en 1774. Sous le règne de Joseph II, l'éventuel partage de l'Empire ottoman encouragea les recherches sur les droits des rois hongrois sur la Serbie, la Bosnie, la Bulgarie, la Moldavie, la Valachie et la Bessarabie. Pray travailla en particulier sur les droits historiques hongrois sur la Dalmatie, très convoitée par le souverain autrichien (82). Le succès de ses recherches, un mémoire historique très détaillé justifiant les droits de la royauté de Hongrie sur la Dalmatie et sur toute la mer Adriatique (*Commentatio historiam qua regibus Hungariae jus in Dalmatiam et mare Adriaticum competere ostenditur 1786*), lui procurèrent non seulement du prestige au sein de la cour, mais une hausse de son traitement (83). Le résultat de ses recherches sur les autres anciennes possessions hongroises dans les Balkans est quelquefois exagéré, mais repose sur des faits historiques. La brûlante actualité de la guerre austro-turque en 1790 fournit aux recherches de Pray un intérêt particulier. Néanmoins, les mémoires de Pray furent bien enfermés dans les archives secrètes de l'Empire afin d'éviter les prétentions éventuelles des autorités hongroises... Il contribua à la justification historique de la possession hongroise de la ville de Fiume (84) servant ainsi les intérêts du commerce hongrois (85).

À l'époque du règne de Joseph II, qui refusa de se faire couronner, la Sainte Couronne fut déposée au trésor impérial de la Cour de Vienne. Vers la fin de son règne, le « roi au chapeau » décida de révoquer une bonne partie de ses réformes et de transférer la couronne de Vienne à Bude. Le retour de la couronne en Hongrie donna lieu à une grande fête qui correspondait à l'effervescence nationale hongroise lors de la convocation des états-généraux (diète) hongrois à Presbourg où les ordres présentèrent leurs *gravamina* au roi-empereur Léopold II (86). Après la mort de ce dernier, son successeur François I^{er} devait faire face à un nouveau défi européen : la Révolution française qui allait bientôt

(81) Voir sur sa vie : Gáspár Lischerong, *Pray György élete és munkái* (Vie et œuvres de György Pray), Budapest, Korda nyomda, 1937.

(82) Le prince Kaunitz en fit faire un projet détaillé par Pray qui se trouve dans les archives de la chancellerie hongroise (Archives nationales hongroises, Chancellerie hongroise, 739/785).

(83) G. Lischerong, *Pray György... op. cit.* pp. 97-98.

(84) Aujourd'hui Rijeka en Croatie.

(85) G. Lischerong, *Pray György... op. cit.* p. 100.

(86) Léopold II (1747-1792) fut couronné à Presbourg le 15 novembre 1790. Voir sur son couronnement : Márta Vajnági, Koronazás a Nemet-romai Birodalomban es Magyarországon a kora újkorban, *Világtörténet* (2014) n° 2 p. 267-293. Le poète hongrois, József Péczei, écrivit un poème bilingue pour ce grand événement (*Vers hongrois et français pour la fête du Couronnement de Léopold II*, Komárom, Wéber Simon Péter, 1790).

lui déclarer la guerre en tant que roi de Hongrie et Bohême... (87). Le couronnement de François I^{er} eut lieu le 6 juin 1792. Dans son poème solennel adressé à l'élite politique hongroise, en évoquant les traditions historiques des cérémonies du couronnement, le poète Joseph Péczeli (88), insista également sur l'importance de la liberté d'élection face au principe de la succession héréditaire :

Allez ceignez son front du sacré diadème
Vous Zichy, Pálffy, Végh, Battyán, Grassalkovich,
Eszterházy, Erdöd, Nádasdy, Keglevich,
Et tant d'autres enfin dont les nobles courages,
Des Heros de leur sang dont les vives images.
Allez sacrez ce Roi qui mérite ce rang,
Plus par ses qualités, que par le le droit du sang (89).

En examinant l'histoire des couronnements des rois (et des reines) de Hongrie à l'époque moderne, il convient de rappeler la survivance des traditions et coutumes dans des conditions radicalement transformées par l'occupation ottomane d'un tiers du royaume de Hongrie et de l'installation de la dynastie des Habsbourg sur le trône. Le premier grand changement concerne le lieu des cérémonies. Après l'occupation de Bude (1541), une nouvelle capitale hongroise apparut dans la ville de Presbourg qui devint principalement le lieu des couronnements de l'époque. Néanmoins, notons l'importance de la ville de Sopron également qui remplaçait, en cas d'urgence, à plusieurs reprises, Presbourg durant les guerres du XVII^e siècle. Finalement, le transfert de la Sainte Couronne à Bude en 1790 établit un nouveau centre politique et ainsi une nouvelle capitale moderne, la future Budapest. La persévérance de l'élite hongroise dans la conservation des anciennes traditions montre bien son attachement au principe de l'intégrité du royaume de Hongrie, même à l'intérieur du vaste ensemble de la monarchie des Habsbourg. Ce fort attachement fut même renforcé par des éléments symboliques évoquant les provinces et États de l'« empire de saint Étienne » dans les cérémonies du couronnement. Le respect de ces traditions par les souverains habsbourgeois leur permit d'utiliser ces cérémonies dans leur politique complexe à l'égard des ordres hongrois, caractérisée par des conflits et des compromis successifs. En général, les couronnements signifiaient des compromis politiques entre souverains et ordres solennellement confirmés par des cérémonies. De cette manière, les

(87) Voici les phrases de Louis XVI prononcées le 20 avril 1792 à l'Assemblée nationale : « Je viens aujourd'hui, aux termes de la Constitution, proposer à l'Assemblée nationale la guerre au roi de Hongrie et de Bohême. » Citation : Frank Attar, 1792 *La Révolution française déclare la guerre à l'Europe. L'embrasement de l'Europe à la fin du XVIII^e siècle*, Bruxelles, Ed. Complexe, 1992, p. 12.

(88) Joseph Péczeli (1750-1792), pasteur réformé, traducteur et écrivain hongrois.

(89) *Vers hongrois et français pour la Fête du couronnement de François I. roi de Hongrie. & cet. – Magyar és francia versek, melyek I. Ferentz kegyelmes királyunk meg-koronáztatásának innepére, úgymint Júniusnak 6-dik napjára íratattak Péczeli Jó'sef Rév Komáromi Prédikátor által*, Komárom, Weber Simon Péter, 1792.

couronnements contribuèrent, comme des outils diplomatiques intérieurs, à la consolidation de l'équilibre du pouvoir central et des ordres hongrois dans la monarchie des Habsbourg. Après la reconquête des territoires du royaume de Hongrie sur les Turcs, la dynastie devint héréditaire et les anciens titres des rois de Hongrie furent employés comme outils diplomatiques pour légitimer par le « droit historique » les nouvelles conquêtes orientales de la Monarchie des Habsbourg.

Géza PÁLFFY – Ferenc TÓTH
Centre de recherches en sciences humaines
de l'Académie hongroise des sciences (Budapest)

RÉSUMÉS

LES PREMIERS AMBASSADEURS DE RUSSIE ET L'« AMBASSADEUR DES INDES OCCIDENTALES » : LA COUR DE FRANCE COMME LIEU DES RENCONTRES IMPROBABLES (1615-1616)

L'article analyse un aspect singulier de la relation des premiers ambassadeurs russes en France en 1615-1616: une mention d'un certain « ambassadeur des Indes Occidentales » à la cour de Louis XIII et de Marie de Médicis. L'étude croisée des sources primaires d'origine et de nature diverses (russes, françaises, portugaises, espagnoles) a permis de reconstituer l'épisode qui est ni plus ni moins une mention dans un document russe de la seconde colonie française en Amérique portugaise, la « France équinoxiale » au Maragnan (1612-1615). L'article restitue le nom et l'identité du mystérieux « ambassadeur » jusqu'alors anonyme. Le témoignage des ambassadeurs russes est mis en valeur en tant que l'exemple insolite de la circulation des informations sur le monde atlantique. L'histoire de la « France équinoxiale » au Maragnan, aussi bien que la chronique d'échanges diplomatiques des premiers Bourbons, se sont enrichies ainsi d'un nouvel épisode.

The paper studies a curious aspect of the first Russian ambassadors to France's report (1615–1616): a mention of an “ambassador of the West Indies” at the French court. A sum of primary sources which differ by their nature, origin and destination (and come from Russia, France, Portugal and Spain) are analyzed in order to put the Russian ambassadors' testimony in the historical context. It concerns the mention in the Russian document of the second French colony in the Portuguese America (an «Equinoxial France» in the Maranhão, 1612–1615). The paper restores a name and an identity to the mysterious «ambassador», anonymous till now. Russian ambassadors' report is appreciated as an unusual contribution to the information circuit concerning the Atlantic world. The «Equinoxial France»'s history, as well as a chronicle of the first Bourbon's diplomatic contacts is enriched now by a new episode.

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES SOUS LE RÈGNE DE CHARLES II STUART (1660-1685) : UNE « MÉSENTENTE CORDIALE »

Le règne de Charles II Stuart est généralement présenté comme celui d'un rapprochement avec la France de Louis XIV. Au-delà des intérêts convergents des deux monarques et de leur éventuelle affinité, éléments qui conduisent au traité secret de Douvres en 1670, les relations franco-anglaises demeurent malgré tout hostiles durant cette période. Le manque de confiance réciproque, ajouté à un contexte européen qui tend à opposer de plus en plus les deux États, les conduit à s'enfoncer dans une logique de guerre froide, les deux souverains voulant à tout prix maintenir une paix qui n'est possible que tant que la puissance voisine ne parvient pas à remplir ses objectifs politiques, et se donnant pour l'en empêcher tous les moyens à l'exclusion de la guerre ouverte. Cette stratégie, qui vise à museler l'autre et à saper sans cesse ses efforts tout en conservant une façade de parfaite entente, donne lieu à une forme de « mésentente cordiale » visant à préserver un équilibre des forces fragile.

The reign of Charles II is generally described as a period of rapprochement between England and France ruled by Louis XIV. Beyond the converging interests of the two monarchs and their potential affinity, which led to the signature of the secret Treaty of Dover in 1670, the French-English relations remained hostile at that time. A lack of mutual trust as well as the increasing opposition between the two kings at the European level confined them to a logic of cold war as the two kings sought to maintain at any cost a peace that could only survive as long as neither of them managed to reach their political goals – a mutual incapacitation they would preserve using any means but open war. This strategy designed to muzzle the opponent and undermine their effort while maintaining an appearance of perfect harmony took the shape of a state of cordial misunderstanding whose objective was to preserve the fragile equilibrium between the two political powers.

UNE VIE POUR LE CÉRÉMONIAL : NICOLAS II DE SAINTOT, MAÎTRE DES CÉRÉMONIES ET INTRODUCTEUR DES AMBASSADEURS DE LOUIS XIV

De nombreuses études sur le cérémonial d'Ancien Régime ont été menées depuis les travaux de Norbert Elias. Les historiens se fondent en grande partie sur les registres et mémoires laissés par les maîtres des cérémonies et introducteurs des ambassadeurs. Nicolas II de Saintot remplit ces fonctions de 1652 à 1709 et laisse des sources en grande quantité. Or aucune étude sur ce personnage n'a été entreprise. Le présent article s'attache à étudier la vie de Nicolas II de Saintot, à la fois dans l'exercice de ses charges et dans sa vie privée. Sa famille, anoblie en 1601, possède une grande fortune qui donne à Nicolas II

une grande aisance matérielle. Il consacre sa vie entière aux cérémonies : il les organise, en rédige les relations, et fait des recherches exhaustives pour les compiler. Il illustre ainsi la notion d'*homo caerimonialis*. Enfin, il mène une réflexion sur ses charges et le cérémonial pour concevoir des théories et répondre aux prétentions de la noblesse.

A lot of studies about the ceremonial of the Old Regime were done since Nobert Elias' works. Historians base themselves on the ceremonial registers and memories left by the masters of the ceremonies and the «introduceurs des ambassadeurs». Nicolas II de Saintot filled those functions between 1652 and 1709, under the reign of Louis XIVth, and he left massive documents. But no work about him has been done. This article deals with Saintot's life in his charges and in his private space. His family, honored in 1601, had a very important fortune of which Saintot took advantage. During all his life, he was occupied in ceremonies : he organized them, wrote the concatenation, and made exhaustive researches in order to compile them. That illustrates the *homo caerimonialis*' idea. Finally, he made a reflection on his charges and on the ceremonial to conceive theories and to answer the nobility's pretensions.

LES COURONNEMENTS EN HONGRIE À L'ÉPOQUE MODERNE (1527-1792) REPRÉSENTATIONS ET OUTILS POLITICO-DIPLOMATIQUES

Depuis la fin du Moyen Âge, les couronnements des souverains hongrois devaient remplir trois conditions fondamentales. Le roi devait être couronné par la Sainte Couronne, l'acte du couronnement devait être célébré par l'archevêque d'Esztergom, chef suprême de l'Église catholique en Hongrie, puis la cérémonie devait se dérouler à Székesfehérvár. Bien que ces principes fussent considérés comme des lois par les historiens hongrois et internationaux, il y avait plusieurs changements considérables dans ces trois principes après la bataille de Mohács en 1526. Deux membres du groupe de recherches Sainte Couronne de l'Académie hongroise des sciences examinent ces changements importants. En raison de nouveaux défis, en particulier les occupations de l'Empire ottoman dans le bassin des Carpates et l'intégration de l'Empire de saint Étienne dans la Monarchie des Habsbourg en Europe centrale fondée par Ferdinand Ier, ces vieilles traditions furent successivement combinées par des méthodes et institutions nouvelles dans les rites et l'organisation des cérémonies des couronnements à l'époque moderne (1526-1792). La Monarchie des Habsbourg utilisait la Sainte Couronne de Hongrie dans ses relations avec les ordres hongrois et servait également des titres royaux hongrois comme argumentation historique pour légitimer ses nouvelles annexions durant le dix-huitième siècle.

There were three preconditions for the legitimate coronation of kings in medieval Hungary. The king should be crowned with the Holy Crown of Hungary, the ceremony

Cet article a été retenu pour publication par le Comité de rédaction de la Revue d'histoire diplomatique et a reçu l'aval de son comité de lecture.

© éditions A.Pedone - marc@apedone.net. 13 rue soufflot 75005 Paris - France.
Toute reproduction autre qu'au sein de la revue doit être demandée auprès de l'éditeur.

should be conducted by the Archbishop of Esztergom, the head of the Catholic Church in Hungary, and finally, the ceremony should be in Székesfehérvár, in the old coronation city. Hungarian and international historical consciousness often extends these three conditions to all of Hungarian history, despite the fact that decisive changes in power, state and politics in the aftermath of the Battle of Mohács in 1526 brought about numerous radical twists and turns in the three basic conditions in early modern age. The essay of two members of the Holy Crown Research Group at the Institute of History of the Hungarian Academy of Sciences in Budapest examines these important innovations. Owing to new challenges, especially the Ottoman advance in the Carpathian Basin and the integration of the old Realm of St Stephen into the new composite Habsburg Monarchy in Central Europe founded by Ferdinand I, the old traditions were gradually combined with new methods and institutions in the ritual and organization of the coronation ceremony in early modern period (1526-1792). The Habsburg Monarchy used the Holy Crown of Hungary as political and diplomatic tool in his relations with the Hungarian orders and the Hungarian royal titles as historical argumentation for his new annexations during the eighteenth century.

RÉPUBLIQUES SŒURS OU « CHOC DES VALEURS » ? L'AFFAIRE « X, Y, Z » ET LA QUASI-GUERRE FRANCO-AMÉRICAINNE (1797-1801)

En 1797, un conflit diplomatique et militaire éclata entre la France et les États-Unis. Cet épisode nommé « affaire X, Y, Z » provoqua une « quasi-guerre » entre les deux pays dont l'alliance avait été soudée par la guerre de l'Indépendance américaine. Dans les anciennes républiques sœurs désormais confrontées l'une à l'autre, des interdépendances se manifestèrent entre politique étrangère et politique intérieure ; d'un côté, la presse fut instrumentalisée, de l'autre l'opinion publique qu'elle influençait exerça une certaine pression sur les acteurs politiques. Finalement, cette crise fut beaucoup plus qu'un simple épisode dans l'histoire diplomatique, elle révéla l'existence d'idéaux et de systèmes de valeurs différents des deux côtés de l'Atlantique, et notamment entre la France et les États-Unis.

In 1797 the 'XYZ affair' broke out between the USA and France, a both diplomatic and military conflict. It precipitated the sister republics of the American War of Independence into a quasi-war. In both countries interdependencies developed between exterior and interior politics. The press was exploited on one hand, on the other its public impact developed pressure on political office bearers. In the end, the crisis, which was settled in 1800, was no mere episode, but expression of differing ideals and an American-French estrangement.

2017

Revue
d'histoire
diplomatique

N°3

sommaire

OLGA OKUNEVA

**Les premiers ambassadeurs de Russie et
l'« ambassadeur des Indes Occidentales » :
la cour de France comme lieu des rencontres improbables
(1615-1616)**

—
193

EMMANUEL LEMÉE

**Les relations franco-anglaises sous le règne de Charles II Stuart :
une « mésentente cordiale » (1660-1685)**

—
217

GAUTHIER PUECH

**Une vie pour le cérémonial :
Nicolas II de Saintot, maître des cérémonies
et introducteur des ambassadeurs de Louis XIV**

—
235

GÉZA PÁLFFY – FERENC TÓTH

**Les couronnements en Hongrie à l'époque moderne (1527-1792)
Représentations et outils politico-diplomatiques**

—
253

GUIDO BRAUN

**Républiques sœurs ou « choc des valeurs » ?
l'affaire « X, Y, Z » et la quasi-guerre franco-américaine
(1797-1801)**

—
277

Compte rendu

—
293

Résumés

—
295

Revue
d'histoire
diplomatique

1887